

- MULLER, Jill, éd., *L'imagination chez Descartes et ses contemporains*, Strasbourg, Presses universitaires de Strasbourg, 2020, 300 p.

Ce volume issu du colloque strasbourgeois « Image, imaginaire et imagination chez Descartes et ses contemporains » (29 au 30 mars 2017) suit un fil globalement chronologique dans son traitement de l'imagination cartésienne. Il mène d'abord des écrits de 1619 aux *Méditations métaphysiques*, puis dans un second moment, place l'accent sur les dialogues qui, directement ou indirectement, se nouent sur la question de l'imagination avec plusieurs contemporains – mais aussi avec Montaigne. L'originalité de cet ouvrage consiste à dépasser la conception traditionnelle d'une imagination soit trompeuse soit simplement reproductive pour montrer comment elle intervient *originellement* dans les processus de connaissance et de représentation et participe *positivement* à la solution d'aporées d'ordre scientifique et moral.

Dans un premier temps, Denis Kambouchner (« Descartes et la force de l'imagination ») s'intéresse au double héritage de la *vis imaginatio* des *Cogitationes privatae* qui, dans le *corpus* postérieur, aboutit d'une part à la conception physico-géométrique de l'imagination et, d'autre part et de façon plus inattendue, à la puissance d'invention de l'*ingenium*. Frédéric Lelong (« Le plaisir cartésien d'imaginer la matière dans la 'fable du monde' et dans la physique ») s'intéresse ensuite à l'amabilité de la vérité et au plaisir d'imaginer chez Descartes ; suivant une piste malebranchiste, il montre la place qu'occupent l'agrément et le contentement dans le processus cartésien de connaissance, dès que le bon usage en est assuré par l'entendement. Élodie Cassan (« La représentation de la pensée dans les *Regulæ ad directionem ingenii* et la lettre à Mersenne du 20 novembre 1629 ») s'emploie à montrer comment l'imagination, des *Regulæ* à la *lettre à Mersenne* du 20 novembre 1629, est appelée à jouer une fonction topique, comme pouvoir de figuration et de symbolisation, comparable à celle des lieux de la rhétorique ; en reconnaissant la manière dont les images participent à la composition des idées, on assiste à l'émergence d'une rhétorique cartésienne. Deux articles abordent ensuite les *Méditations métaphysiques*. Igor Agostini (« Le statut de la sensibilité et de l'imagination dans la *Méditation II* ») revient sur la nature de la distinction entre sensation et imagination dans la *Méditation II*, distinction que masque ordinairement leur assimilation comme *cogitationes*. Soucieux de les différencier autant que de les rapprocher, Descartes recourt, dans le temps même où il performe l'une et l'autre (ainsi en AT VII, 27, 18-22 pour l'imagination) à une description de nature phénoménologique qui, réflexivement, permet d'accéder à la connaissance de l'imagination et de la sensation comme modes distincts. Frédéric de Buzon (« 'Imaginer distinctement'. À propos d'un passage de la Cinquième Méditation ») étudie quant à lui l'expression du début de la *Méditation V*, « j'imagine distinctement » (AT VII, 63, 16), qui permettra d'accéder aux « natures vraies et immuables » (64, 11) ; cette expression pose néanmoins le problème de sa compatibilité avec l'imagination distincte d'une chimère dans le *Discours* (AT VI, 40), problème auquel Descartes a donné une solution dans l'*Entretien avec Burman* (AT V, 160) ; l'auteur examine ensuite le statut des objets géométriques inimaginables chez Descartes et propose une explication détaillée du fonctionnement de l'imagination distincte de la « quantité continue » et de ses « parties » dans la *Méditation V*. Dans la suite du volume, l'accent porte davantage sur les dialogues qui se nouent autour de la conception cartésienne de l'imagination. La notion d'« imagination distincte se retrouve au cœur de l'article de Jean-Pascal Anfray (« Étendue, impénétrabilité et imagination chez Descartes ») : l'argument cartésien de l'impénétrabilité de l'étendue, exposé dans deux *lettres à Henry More* (5 février 1649, AT V, 271 ; 15 avril 1649, AT V, 342) s'éclaire à partir du recours à l'imagination qui, prise dans sa conception strictement « imagiste »,

définit le cadre théorique au sein duquel l'argument acquiert sa force conclusive – aux yeux de Descartes en tout cas. Jill Muller (« Montaigne et Descartes. L'imagination dans les passions ») étudie ensuite la filiation existant entre la théorie cartésienne des passions et la pensée de Montaigne, notant une similitude dans l'explication des mouvements corporels et dans la mise au premier plan de la force de l'imagination, prépondérante par rapport à la volonté, quant au déclenchement et au contrôle des passions ; Descartes marque néanmoins sa différence par la production d'une science physiologique des passions mais aussi et surtout par la reconnaissance de la capacité qu'a la volonté d'utiliser l'imagination pour imposer un mouvement aux esprits animaux. Delphine Bellis (« Vision, image et imagination chez Descartes et Gassendi ») étudie quant à elle le rôle de l'imagination dans l'optique et la théorie de la vision, montrant comment chez Descartes l'étude de la propagation des rayons lumineux se complète d'une théorie de la « reconstruction mentale » indispensable pour rendre compte du « tableau visuel » (et contrastant avec la solution gassendiste), Descartes recourant à une imagination active, substitut à l'ancien artifice des *species*. Enfin, Guido Frilli (« Imagination et passions chez Descartes et Hobbes ») revient sur la théorie des passions et s'intéresse à la manière dont l'imagination, comme pouvoir d'anticipation de l'avenir, participe à la production des passions et d'abord de l'admiration et de l'amour ; conception qui prend une forme plus explicite et plus systématique chez Hobbes lorsque ce dernier thématise le rapport de l'esprit humain au futur. Opérant à la jonction de l'âme et du corps, l'imagination – et cette conclusion vaut pour un grand nombre des études rassemblées ici – est moins facteur de brouillage qu'opératrice de relation et de continuité.

Olivier DUBOUCLEZ (Université de Liège)

■ \*RIBORDY, Olivier & WIENAND, Isabelle, éd., *Descartes en dialogue*, Bâle, Schwabe Verlag, 2019, 346 p. (Contributions en français, anglais et allemand).

Ce volume dégage les principaux enjeux des échanges épistolaires de Descartes avec les correspondants les plus importants. Si le collectif naguère dirigé par Jean-Robert Armogathe, Giulia Belgioioso et Carlo Vinti, *La biografia intellettuale di Descartes attraverso la Correspondance* (Naples, 1999) visait à faire voir le caractère de « laboratoire intellectuel » que constituait la *Correspondance*, ce volume montre un Descartes « soucieux de la précision argumentative, très au fait des débats philosophiques, visant à étayer ses thèses et à poursuivre la recherche de la vérité » (p. viii). À côté des interlocuteurs classiques (Chanut, par Denis Kambouchner et Olivier Ribordy ; Élisabeth, par Marie-Frédérique Pellegrin, Lisa Shapiro, Isabelle Wienand et Benno Wirz ; Mesland, par Richard Glauser) ou de correspondants dont l'étude est en plein essor (Hobbes, par Frédéric de Buzon ; More, par Tiziana Suarez-Nani), on trouvera ici des dossiers naissants ou moins représentés (Boulliau, par Delphine Bellis, ou Voetius, par Erik-Jan Bos). Les analyses proposées se situent, elles aussi, dans le droit fil de questions classiques – l'union de l'âme et du corps, la liberté d'indifférence –, de questions récemment renouvelées – la question de la conversation, du statut des femmes et de l'histoire de la médecine – ou franchement neuves – le rapport de Descartes à la langue flamande, que, comme Erik-Jan Bos le démontre avec précision, Descartes connaissait fort bien. Le volume s'achève sur une étude (signée par Angela Schiffhauer) des représentations picturales de Descartes de son vivant (dans le droit fil des développements proposés il y a peu par Steven Nadler, in *The Philosopher, the Priest and the Painter*, Princeton/Oxford, 2013), magnifiquement illustrée par un cahier de vingt-cinq reproductions et de quatre annexes en couleurs (p. 307-334). Un fort bel ouvrage.

Dan ARBIB (Mathesis, République des savoirs, Université PSL)